

DE RETABLE EN PREDELLE

ou la suite des aventures du Professeur Guérin au pays des olives (3)

Nous avons quitté le Professeur alors qu'il ressassait ses regrets au fond d'une cellule cartusienne, face à la livrée cardinalice de Villeneuve-les-Avignon, après avoir commis le péché d'orgueil. Les autorités papales ont finalement décidé de le dépayser dans l'arrière-pays, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, après un petit séjour sur l'adret du Mont-Ventoux. Il a été déclaré irrécupérable, atteint de guérinose, cette rare maladie contre laquelle aucun remède n'a jusqu'à présent été trouvé.

Voici donc notre ami juché sur le râble d'une mule, apprenant par cœur l'introït de la messe de Toussaint, rebondissant sur les conjonctions copulatives des oraisons jaculatoires propitiatoires. Ses vieux réflexes aidant, il traverse les couches dures du bédoulien puis plus tendres du barrémien, où il croit trouver des ossements d'onces. Arrivé à la halte, il décide de débaptiser ces étages pour les regrouper sous le terme générique de « guérinien ». On n'est jamais mieux servi que par soi-même ! Il décide alors de son futur nom de moine convers. Ce sera Guerinus maximus 1^{er}, rien de moins !

Après un court séjour sur les flancs du géant de Provence, le voilà accueilli par les sœurs de Saint-Maximin, dont la basilique a été désertée par les moines franciscains en 1957. Il sera frère lai chargé des tâches les plus basiques. Le voici dépoussiérant les prédelles décorées, les stalles sculptées et les rétables richement ornés de théophanies ostentatoires. On le voit lavant les pavés des absides et des absidioles, polissant les colonnettes des triforiums, balayant le déambulatoire et les collatéraux. Un jour sur l'escabeau pour matir les éléments du tympan et des voussures, un autre pour retirer les graffitis du trumeau et des piédroits. Il est capable de faire de petites maçonneries sur le chevet et les opes des murs intérieurs.

Sa journée achevée, habitué en cela par ses voyages en Amérique, il est employé à servir les plats. Puis, assis sur son cartibulum frisé de godrons qu'il préfère à une magnifique crédence, il déguste à son tour les restes des convives. Il lit les épîtres sur sa caquetoire, ce siège trapézoïdal incliné en arrière. Avant de se coucher, il range ses petites affaires dans son chiffonnier et écrit ses pensées romantiques sur un bonheur-du-jour. Parfois, il lit seul quelques lignes de son psautier assis sur un indiscret ou un fauteuil crapaud puis cache la clé de la chambre dans la doucine de l'armoire. Il s'endort du sommeil des simples avant matines qu'il préfère pourtant à n'importe quelle vigile.

Combien de temps devra-t-il rester dans cette ambiance qu'il semble cependant apprécier ? Conscient d'être un bel homme, il est satisfait des regards fugaces et discrets des nonnes auxquelles il est pourtant régulièrement rappelé qu'il messied d'agir ainsi. L'inventeur de la guérinite, le descripteur du stratotype du guérinien va-t-il profiter de la sagesse retrouvée pour déjouer les dérives de la guérinose ? S'obstinera-t-il dans son rôle d'hetman aux mains serrant des maillotins ? L'auteur du présent billet propose de le laisser quelques temps errer dans ce territoire irrédent, faire son spaciement dans le cloître, se plonger dans les antiphonaires. Peut-être qu'en cette période de carence des vocations s'en découvrira-t-il une nouvelle ?